

Entre hôpital et colonie de vacances : l'hospice maritime en Italie du milieu du XIX^e siècle aux premières décennies du XX^e siècle

*Between hospital and holiday camp: maritime hospices in Italy from the middle
of the nineteenth century to the first decades of the twentieth century*

Simona Talenti



Éditeur
Ministère de la culture

Édition électronique

URL : <http://insitu.revues.org/14059>
ISSN : 1630-7305

Référence électronique

Simona Talenti, « Entre hôpital et colonie de vacances : l'hospice maritime en Italie du milieu du XIX^e siècle aux premières décennies du XX^e siècle », *In Situ* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 21 février 2017, consulté le 01 mars 2017. URL : <http://insitu.revues.org/14059>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mars 2017.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Entre hôpital et colonie de vacances : l'hospice maritime en Italie du milieu du XIX^e siècle aux premières décennies du XX^e siècle

Between hospital and holiday camp: maritime hospices in Italy from the middle of the nineteenth century to the first decades of the twentieth century

Simona Talenti

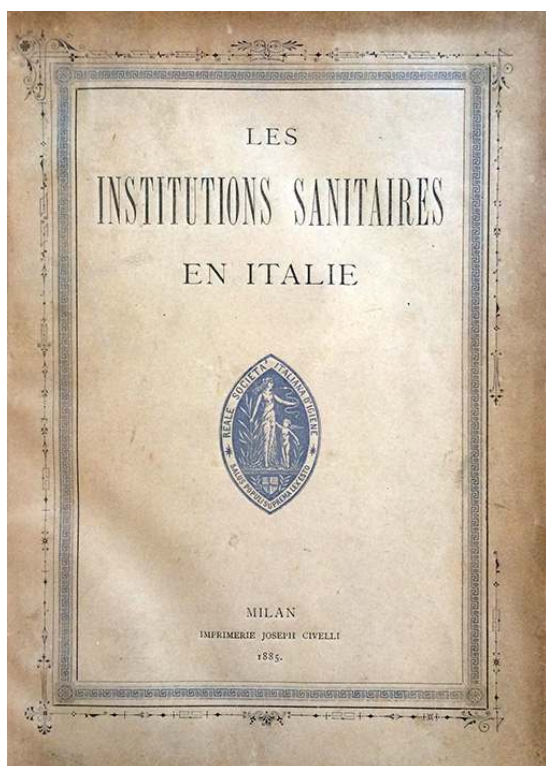
Introduction

- 1 Les effets bénéfiques du climat maritime et des bains de mer sont à l'origine, dès le milieu du XIX^e siècle, de la construction d'établissements spécifiquement conçus pour les enfants infectés par le bacille tuberculeux. Grâce aux initiatives philanthropiques, les premiers hospices maritimes apparaissent sur la côte tyrrhénienne mais se répandent assez rapidement sur les divers littoraux de la péninsule italienne. Les préoccupations d'ordre sanitaire et hygiénique se reflètent dans des édifices aux lignes simples, sans véritable lien avec leur affectation thérapeutique mais renvoyant assez souvent au traditionnel langage historiciste, voire éclectique. L'absence de plans-types est toutefois l'indice que les constructeurs sont toujours à la recherche de solutions d'aménagement appropriées à des établissements où l'attention aux soins – spécifique aux hôpitaux – veut se combiner à des espaces de séjour agréables et plaisants. Étudier l'histoire et l'évolution de ces bâtiments conçus jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle pour accueillir les enfants atteints de scrofule met en lumière la portée novatrice des plus récentes et plus célèbres colonies de vacances qui prirent le relais des hospices maritimes sur de nombreuses côtes italiennes dès les années 1920.

La filiation hospitalière

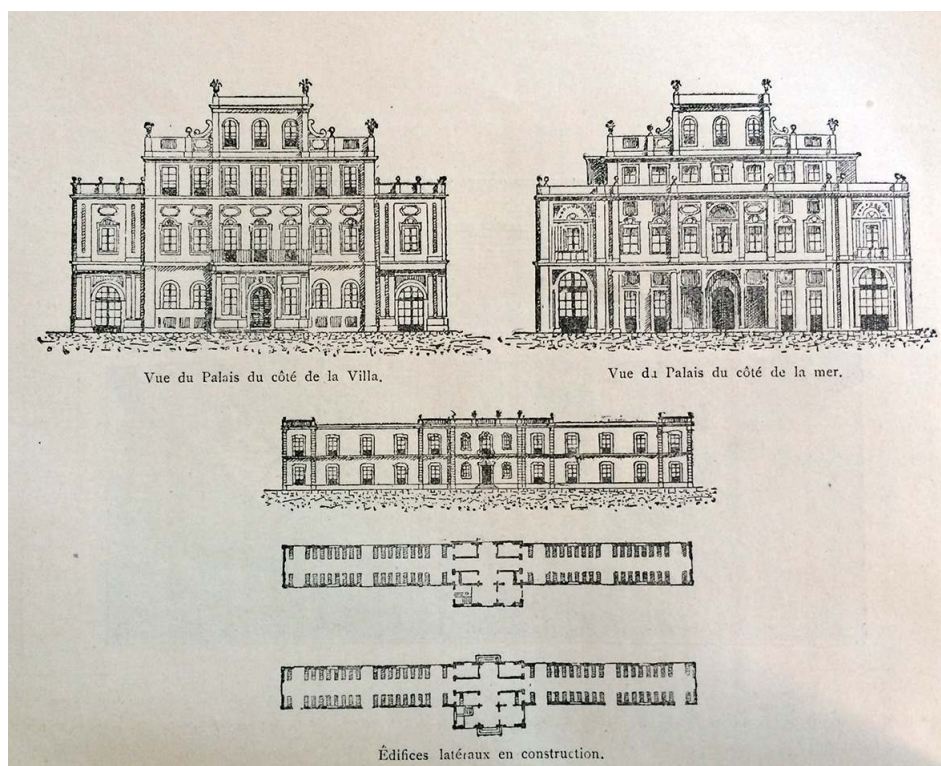
- 2 À mi-chemin entre le modèle hospitalier et les plus célèbres bâtiments édifiés sur les littoraux italiens dès le début du XX^e siècle pour accueillir les enfants en vacances, l'hospice maritime se présente comme un type architectural affecté aux soins des petits malades de la tuberculose tout en se débarrassant de l'apparence morne et carcérale des établissements de santé du XIX^e siècle. L'histoire des hospices maritimes en Italie¹ est intimement liée à la figure de Giuseppe Barellai, un médecin florentin qui, au milieu du XIX^e siècle, propose de construire des édifices spécialement conçus pour le séjour à la mer des enfants malades qui habitent dans les grandes villes de l'arrière-pays. Les bénéficiaires sont, en particulier, les scrofuleux² : ceux-ci pourraient profiter, selon l'avis du docteur, de l'air salubre, de bonnes conditions d'hygiène, de l'exposition au soleil et des bains de mer³. Même si quelques hospices maritimes avaient déjà ouvert leurs portes avant le milieu du siècle (celui de Viareggio, installé dans un bâtiment préexistant, remonte à l'année 1842⁴), Barellai devient le véritable promoteur de ces lieux de cure et de prévention, dont le succès est attesté, entre autres, par la création d'au moins cinq établissements avant 1867 – date de parution de son ouvrage sur cette nouvelle pratique thérapeutique⁵ ainsi que de sa visite au sanatorium de Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais)⁶. Presque vingt ans plus tard, à l'occasion du congrès international d'Hygiène qui se tient à La Haye en 1884, la Société italienne d'hygiène approuve la publication en français – langue officielle du congrès – d'un gros volume de texte, agrémenté de quelques illustrations, sur les institutions sanitaires italiennes⁷ (**fig. 1**). Les hospices maritimes y sont bien représentés, notamment par un long essai du docteur Gaetano Pini qui relate soigneusement les nombreuses expériences existantes (**fig. 2**) et encourage la réalisation de ce type d'établissements spécialisés – déjà assez courants dans la Péninsule – au-delà des frontières⁸.

Figure 1



Frontispice de REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires en Italie*. Milan : U. Hoepli, 1885, publié suite au congrès international d'Hygiène de 1884.

Figure 2



Hospice maritime d'Anzio. Extrait de REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires en Italie*. Milan : U. Hoepli, 1885, p. 450.

- 3 Les hospices maritimes se multiplient assez rapidement sur le territoire italien grâce au soutien des comités locaux de citoyens – dont le nombre augmente vite⁹ – qui se constituent principalement dans les villes les plus importantes de l'Italie du Nord et qui promeuvent et financent la construction de ces lieux de soins où les enfants malades et indigents de leur propre ville pourront trouver asile pendant l'été. Des particuliers liés à des œuvres de philanthropie ou des associations de bénévoles sont à l'origine de cette initiative caritative qui réunit médecins, nobles aristocrates et très souvent aussi des représentants de la nouvelle bourgeoisie industrielle. Bien évidemment, le modèle hospitalier sert de référence typologique – pour Barellai d'abord, puis ses émules – sans pour autant être servilement et intégralement imité¹⁰. Lors d'une conférence tenue à Florence en 1856¹¹, le médecin florentin s'attarde longuement à décrire une expérience contemporaine à la création du « comité des Hospices maritimes », et dont il est le promoteur : il s'agit d'un hôpital réalisé en 1854 dans une petite ville de Toscane, Pietrasanta, non loin de Lucques. Selon le conférencier, le bâtiment est digne d'admiration pour les solutions hygiéniques adoptées et pour la tentative – d'après lui assez réussie – d'affranchir l'hôpital de toute allure sombre qui, au contraire, dominait encore dans la plupart des hôpitaux de l'époque. En particulier, le système de ventilation aurait fait l'objet d'une étude attentive de la part des concepteurs lors de l'aménagement des dortoirs. Ceux-ci se présentent comme deux espaces de dimensions identiques, placés l'un à côté de l'autre et séparés uniquement par une cloison¹². Ce mince mur a la particularité d'être percé par des espèces de bouches d'aération qui permettent, en les ouvrant, de faire circuler l'air entre le dortoir et la pièce arrière, en véhiculant ainsi tous les produits malsains et fétides. À travers ces embrasures, les lits métalliques où sont

allongés les malades peuvent rouler sur un système de rails, dégageant ainsi le dortoir et permettant l'ouverture de toutes les fenêtres. Barellai rappelle que ce système était déjà employé dans quelques hôpitaux du nord de l'Italie mais dans le seul but de cacher les malades décédés, alors que la recherche d'hygiène et de confort poursuivie par les bâtisseurs de l'hôpital de Pietrasanta l'autorise à accorder à l'établissement de soins toscan une valeur de modèle pour toute construction dans le domaine de la santé et de la prévention.

- 4 Proches des nouveaux hospices maritimes, les instituts pour rachitiques – qui apparaissent dès les années 1870 pour les jeunes affectés par cette maladie sociale¹³ – sont conçus comme des lieux de séjour permanent dans les villes ou leurs environs. Ces établissements ressemblent largement aux hôpitaux, même si la présence de salles scolaires les distingue en partie de ces derniers. Le premier institut des rachitiques est créé à Turin en 1872, toujours sous les auspices de la philanthropie locale. Deux ans plus tard, grâce à l'engagement personnel du docteur Gaetano Pini, Milan suit l'exemple de la ville piémontaise, en créant d'abord une école pour rachitiques, remplacée en 1881 par un véritable hospice pour ces jeunes malades, inauguré en 1884¹⁴ (**fig. 3**). Bienfaisance privée et assistance publique concourent financièrement à l'achèvement du projet. Le nouveau bâtiment (bombardé pendant la Deuxième Guerre) se trouve au milieu d'un jardin et comprend trois services : dispensaire, école et dortoirs (ne dépassant jamais la capacité de six lits chacun). Une grande et longue terrasse située à l'étage est « imaginée pour y transporter les lits des malades dans les saisons tempérées¹⁵ » (**fig. 4**). Dans la publication tirée du congrès de La Haye, Pini décrit longuement la récente construction milanaise en soulignant, entre autres, ses innovations techniques, voire hygiéniques, comme l'application du système de couverture Tollet qui permet de couvrir les infirmeries avec des voûtes métalliques brevetées peu d'années auparavant par l'ingénieur français¹⁶.

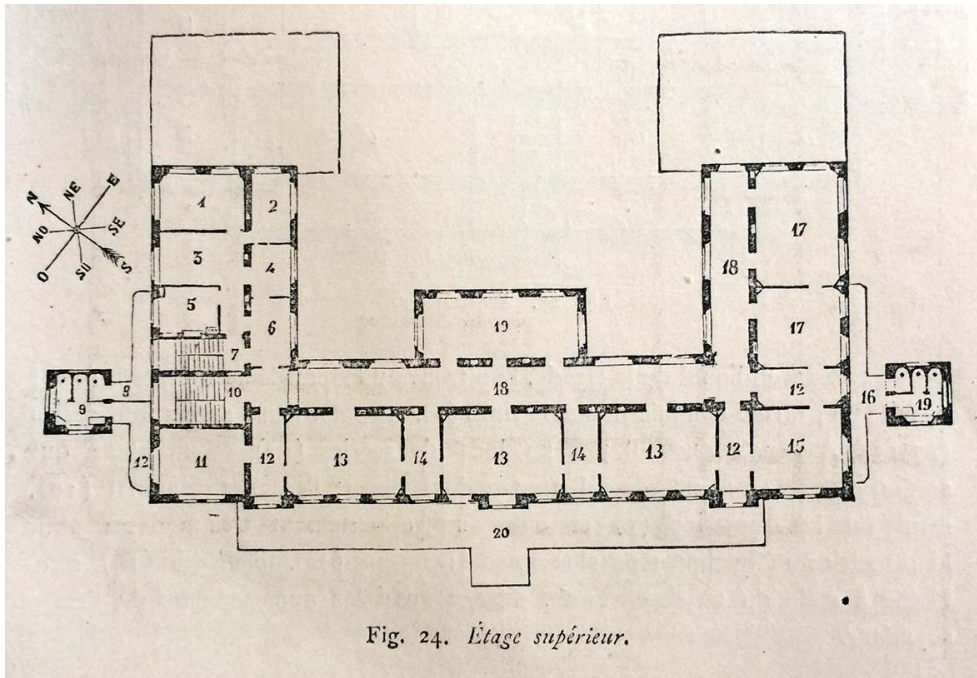
Figure 3



Fig. 22. L'INSTITUT DES RACHITIQUES À MILAN.

Institut pour les rachitiques de Milan. Extrait de REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires en Italie*. Milan : U. Hoepli, 1885, p. 381.

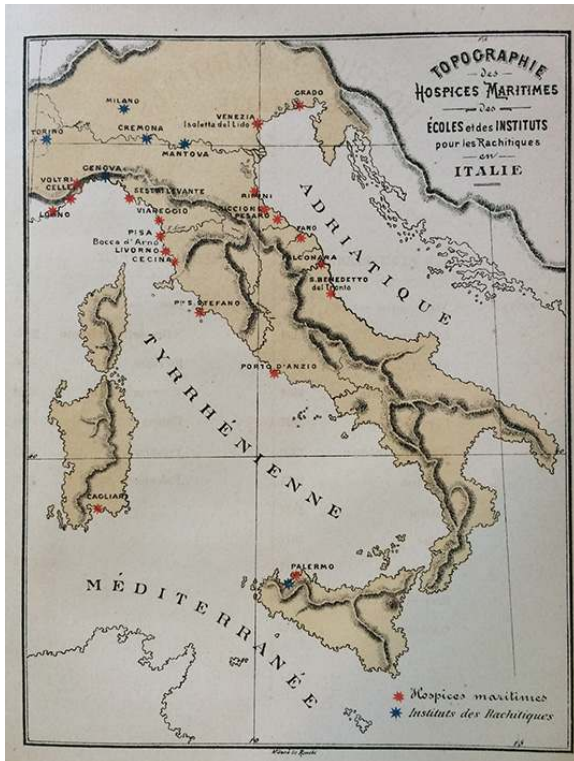
Figure 4



Institut pour les rachitiques de Milan. Plan du premier étage. Extrait de REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires en Italie*. Milan : U. Hoepli, 1885, p. 381.

- 5 Par rapport aux instituts pour les rachitiques, les hospices maritimes se diffusent plus largement sur le territoire, même s'ils sont essentiellement confinés au nord de l'Italie, à quelques exceptions près, comme ceux de Porto d'Anzio (à 50 km environ de Rome), de Palerme (Sicile) et de Cagliari (Sardaigne) (fig. 5). En 1885, dix-neuf hospices fonctionnent à plein régime sur les côtes tyrrhénienne et adriatique¹⁷, alors qu'en 1913 le nombre atteint la quarantaine. Le premier édifice construit *ex-nihilo* se trouve à Viareggio et c'est l'œuvre de Giuseppe Poggi, un architecte très proche de Barellai, célèbre grâce à son plan d'extension de la ville de Florence. Le bâtiment, dont la première pierre est posée en 1861, est très simple mais assez classique grâce à une symétrie parfaite, à la géométrie pure de ses volumes et à la composition rythmique de la façade, scandée par la présence de bossages¹⁸ (fig. 6). Le portique en brique rouge s'élevant entre les deux ailes de la façade postérieure donnant sur le jardin, ainsi que la terrasse qui le surmonte, offrent aux enfants la possibilité de profiter de l'air marin.

Figure 5



Carte des hospices maritimes en Italie en 1885. Extrait de REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires en Italie*. Milan : U. Hoepli, 1885, p. 500-501.

Figure 6



Hospice maritime de Viareggio (appelé le palais des Muses), construit par l'architecte Giuseppe Poggi à partir de 1861. Extrait de REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires en Italie*. Milan : U. Hoepli, 1885, p. 431.

- 6 La Ville de Bologne commence plus ou moins au cours des mêmes années à envoyer ses enfants sur la plage de Fanum, dès l'ouverture de l'établissement sur la côte adriatique en 1863. Par la suite, c'est la ville de Rimini ainsi que la bourgade avoisinante de Riccione – qui sont en train de devenir au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle des stations balnéaires très à la mode et très recherchées¹⁹ – qui accueillent les petits vacanciers malades provenant de nombreux centres urbains du nord de l'Italie. En très peu d'années surgissent plusieurs bâtiments le long du front de mer de Riccione (ville qui ne devient indépendante de la commune de Rimini qu'en 1922) : l'hospice Amati-Martinelli (1877), celui appelé Romagnolo (1878-79), l'hospice Bresciano (1883) ainsi que l'établissement Barellai-Mancini (1895)²⁰ (**fig. 7**). À tel point qu'en 1935, dans cette station balnéaire, on ne compte pas moins de douze établissements de ce genre, dont l'hospice Nettuno, spécialisé dans l'accueil d'enfants autrichiens²¹ (**fig. 8**).

Figure 7



L'hospice Mancini de Riccione sur une carte postale du début du XX^e siècle.
Coll. part.

Figure 8



Hospice maritime Nettuno à Riccione (puis colonie Lucio Amati), réservé aux enfants autrichiens, sur une photo ancienne.

Coll. part.

- 7 Si la plupart des hospices sont bâtis, comme on l'a déjà souligné, grâce au financement de comités locaux, un certain nombre sont aussi entièrement pris en charge par des particuliers et notamment par des médecins. Les budgets relativement limités de tous ces financeurs bénévoles peuvent peut-être mieux expliquer la pratique de reconversion de vieux bâtiments, appartenant souvent à des particuliers. L'hospice de Porto d'Anzio s'installe par exemple dans une ancienne villa ; celui de Sestri Levante (Ligurie) (**fig. 9**) a pu ouvrir ses portes grâce à un simple changement d'affectation d'un palais urbain²². La simplicité typologique et formelle qui caractérise les nouvelles constructions pourrait également s'expliquer en partie par cette pénurie financière.

Figure 9

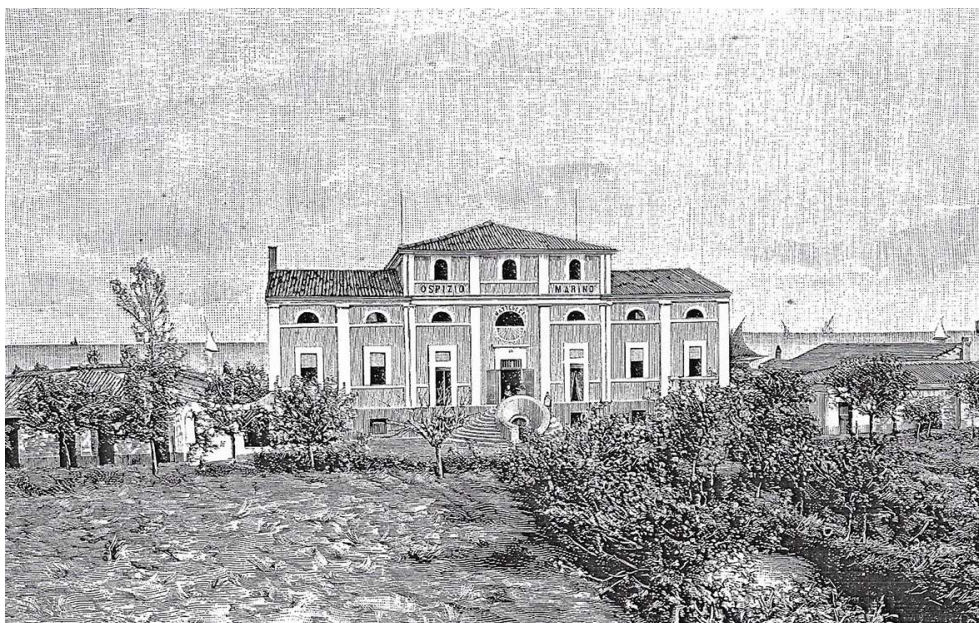


Hospice maritime de Sestri Levante. Extrait de BARELLAI, Giuseppe. *Gli ospizi marini d'Italia*. Florence : Cellini, 1867.

- 8 L'hospice maritime de Rimini, sur la côte adriatique, est un exemple probant d'initiative privée (**fig. 10**). Il est réalisé en 1870 grâce à la détermination d'un médecin disciple de Barellai. Le docteur Matteucci – qui donne d'ailleurs son nom à l'institut – conçoit un bâtiment aux volumes simples et aux dimensions assez modestes (33 m x 13 m), dont seul le corps central, plus élevé et orné de pilastres, vise à ennoblir l'édifice en lui donnant l'apparence d'une villa suburbaine²³. Le but est de créer un lieu plaisant où l'on ne se limite pas à soigner les enfants. L'hospice de Rimini a l'ambition d'être un endroit accueillant, se distinguant des établissements hospitaliers grâce à son ambiance familiale qui rend le séjour « agréable et joyeux²⁴ ». Les gravures et les plans publiés dans la brochure de 1892 « L'ospizio marino Matteucci in Rimini » attestent de la simplicité du parti et du langage architectural, tout en faisant ressortir le soin apporté à l'aménagement des espaces internes : au rez-de-chaussée sont abrités un spacieux réfectoire soutenu par quatre piliers, ainsi qu'un ample escalier situé au centre du plan, alors que le premier et le deuxième étage hébergent plusieurs grands dortoirs (**fig. 11**). Deux petits bâtiments d'un seul niveau, affectés à l'infirmerie d'un côté et à une grande cour de récréation de l'autre, entourent l'édifice principal. Un guide touristique de l'époque rapporte les commentaires publiés dans la *Gazzetta dell'Emilia*²⁵, selon lesquels la distribution interne, « organiquement ordonnée », s'apparenterait beaucoup plus à celle adoptée dans les hospices plus amples et plus luxueux. Si le docteur Matteucci poursuit l'objectif de créer un institut moins contraignant et plus agréable par rapport au modèle des hôpitaux, nombreux sont toutefois les partis architecturaux renvoyant aux caractères bien codifiés de la typologie hospitalière et aux recherches d'hygiène et de salubrité typiques des expériences européennes du XIX^e siècle. Rappelons à cet égard la réalisation du petit bâtiment à un seul étage entièrement réservé à l'infirmerie et aux chambres d'isolement, l'aménagement de dortoirs de dimensions réduites, le parti de placer les cabinets de toilette sur le côté qui fait face à la mer, ainsi que l'attention accordée aux

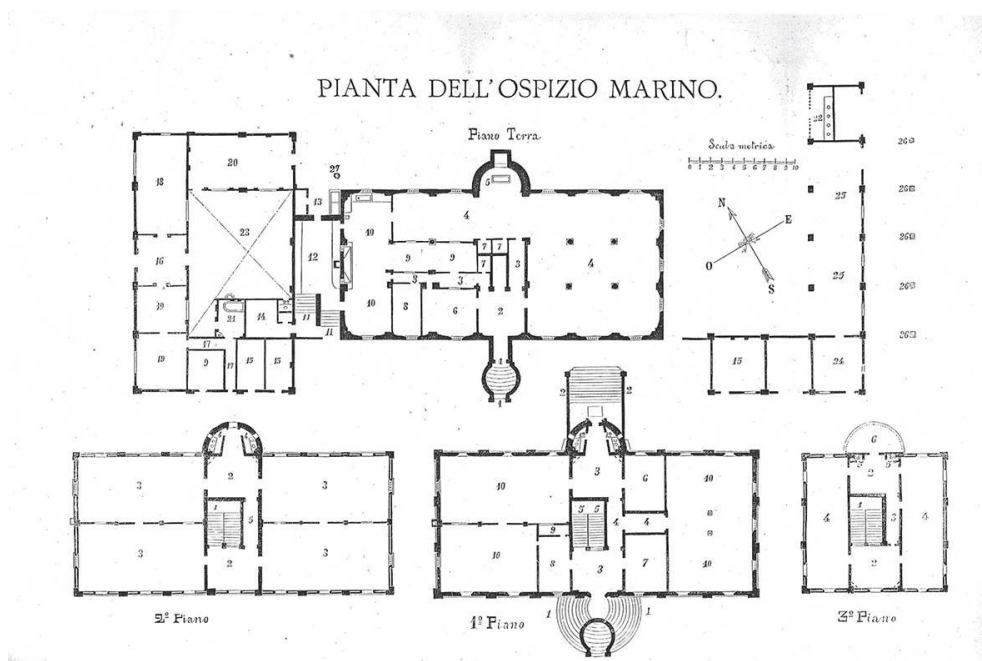
questions d'aération, de ventilation et d'éclairage. La proposition avancée en 1892 par le docteur Matteucci de garder ouvert son institut pendant toute l'année et plus seulement les mois d'été²⁶ ne fait que confirmer le lien étroit que l'hospice de Rimini entretient avec les établissements nés et conçus pour la cure permanente des malades.

Figure 10



Hospice maritime Matteucci à Rimini. Vue générale. Extrait de *L'ospizio marino Matteucci in Rimini. Descrizione, ordinamento, statistiche*. Rimini : Tip. Danesi, 1892.

Figure 11



Hospice maritime Matteucci à Rimini. Plans. Extrait de *L'ospizio marino Matteucci in Rimini. Descrizione, ordinamento, statistiche*. Rimini : Tip. Danesi, 1892.

L'emplacement des hospices maritimes

- 9 Souvent à l'écart de la ville historique et rigoureusement placés à proximité du littoral, parallèlement à la mer pour mieux profiter de l'air salubre, les hospices maritimes ne côtoient qu'exceptionnellement les nouveaux centres balnéaires qui sont en train de naître dans cette deuxième moitié du XIX^e siècle. Toutefois, quelques bâtiments – notamment ceux réalisés assez précocement – sont annexés à la ville ancienne relativement vite. À Viareggio, où ont été édifiés les premiers hospices maritimes (celui hébergeant les enfants de Florence réalisé par Poggi entre 1861 et 1869, ainsi que l'hospice érigé par la Ville de Lucques une dizaine d'années plus tard), l'agglomération urbaine a en effet englobé entièrement ces établissements de soins qui sont devenus eux-mêmes des foyers d'expansion (**fig. 12**).

Figure 12

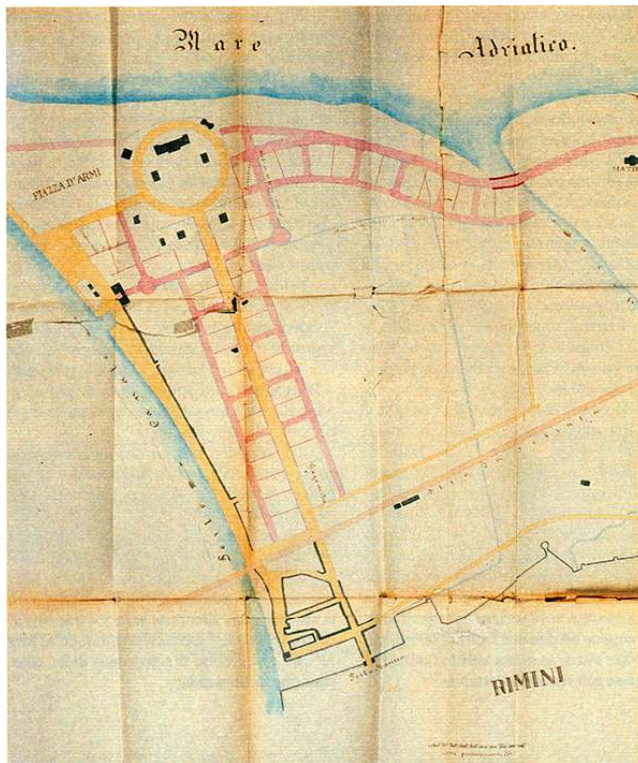


Plans IGM de Viareggio avec l'emplacement de l'hospice maritime en 1878 et en 1932 Extrait de FRANCHINI, Francesca (dir.). *Colonia per l'infanzia tra le due guerre. Storia e tecnica*. Santarcangelo di Romagna : Maggioli, 2009, p. 21.

- 10 Le résultat est semblable à celui engendré par les hôpitaux construits au XIX^e siècle aux marges du centre-ville, qui deviennent rapidement de véritables « générateurs de faits urbains²⁷ » favorisant la croissance à leurs alentours. Mais plus fréquemment, le quartier réservé aux loisirs se développe bien distinctement du centre-ville ancien. À Rimini, où il n'y a eu aucune véritable planification urbaine, la séparation nette – matérialisée par la voie ferrée – entre ces deux pôles de la ville est très lisible dans le tissu urbain²⁸. La coupure de ces deux lieux appartenant à des mondes très différents est aussi marquée par le choix stylistique qui attribue à la station balnéaire et des loisirs un langage éclectique,

en opposition avec l'architecture néoclassique qui continue à caractériser l'agglomération ancienne. Le bâtiment de Matteucci se situe à environ 100 mètres de la mer, mais bien aux marges du lieu de villégiature qui se développe autour d'un grand établissement de bains²⁹ (**fig. 13**). L'hospice doit être loin de la vie des élites aristocratiques et bourgeoises, loin de la vie des loisirs ainsi que du centre-ville. Rien d'étonnant alors que l'on procède, quelques décennies plus tard, à la démolition du bâtiment voulu par ce médecin éclairé, les quartiers résidentiels des villas le long de la côte s'étant désormais trop rapprochés de ce lieu de cure de jeunes scrofuleux. Dès la première décennie du xx^e siècle, la politique locale de Rimini bannit la construction de ces lieux d'accueil spécialisés, ou bien recommande de les éloigner le plus possible des quartiers résidentiels (historiques ou touristiques), en les démolissant si nécessaire³⁰. Toutefois, deux autres hospices sont construits à Rimini. En effet, la municipalité accepte en 1906 la proposition de bâtir le sanatorium dénommé Comasque (pour les enfants scrofuleux de la province de Côme). Réalisé l'année suivante par l'architecte Giovanni Tempioni, le bâtiment se situe cette fois-ci à environ 2 km au sud de l'établissement de bains³¹ (**fig. 14**).

Figure 13



Plan d'aménagement de la nouvelle zone balnéaire de Rimini élaboré en 1874 par l'ingénieur Gaetano Urbani. En haut à droite, l'hospice maritime Matteucci. Bibliothèque Gambalunga, Rimini.

© Bibliothèque Gambalunga.

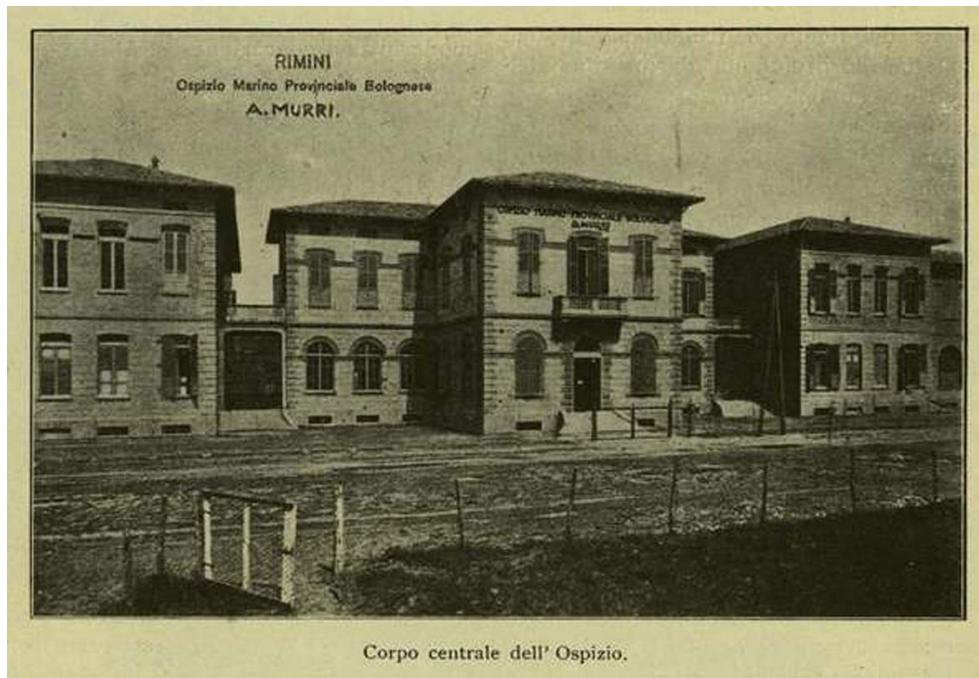
Figure 14



Hospice Comasque de Rimini, photo d'époque. Bibliothèque Gambalunga, Rimini.
© Bibliothèque Gambalunga.

- 11 En 1912-1913, alors que l'administration locale a décidé formellement de ne plus faire construire des hospices sur son territoire, une exception est encore faite. Les œuvres pies de Bologne avaient obtenu en 1911 l'autorisation de construire au sud du Comasque un nouvel établissement de cure, très grand et très imposant, qui, aux yeux des conseillers municipaux, avait le grand avantage d'engendrer un besoin de main d'œuvre important (fig. 15). Encore une fois, l'emplacement choisi est assez excentré, le long de la route littorale reliant Rimini à Riccione. Pour les colonies de vacances, qui succèdent aux hospices maritimes dès le début du xx^e siècle, la politique urbaine suivie par la plupart des communes de la côte adriatique reprend cette idée de placer les nouvelles constructions très à l'écart de la ville afin qu'elles soient à peine visibles par les touristes. À Rimini, les organismes municipaux arrivent même à identifier en 1930 une zone précise et délimitée, une véritable « cité des colonies », censée enfermer tous les édifices réservés aux enfants en vacances³².

Figure 15



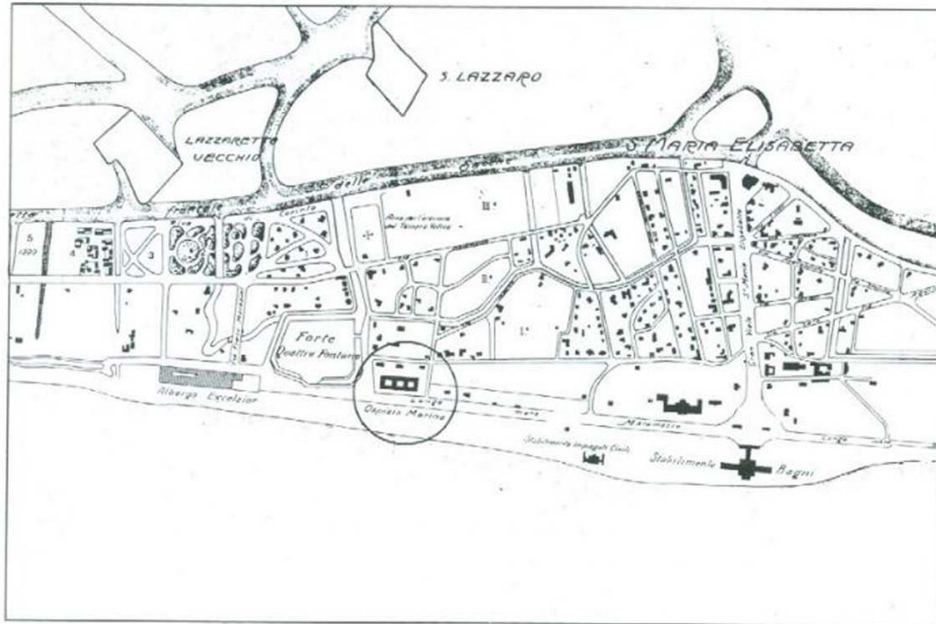
Hospice maritime des Œuvres pies de Bologne (appelé « Murri ») à Rimini. Extrait de BOSELLI, Afredo. « L'ospizio Marino Provinciale bolognese A. Murri ». *Rivista mensile del Comune di Bologna*, 1925, p. 444.

L'absence de modèles typologiques et formels

- 12 S'il est vrai que les hospices maritimes sont redevables envers le modèle hospitalier des visées hygiéniques les plus modernes, la grande liberté de conception et d'aménagement de leurs plans témoigne en revanche d'une certaine autonomie par rapport à la typologie sanitaire alors en vogue. Seule la présence assez fréquente de portiques et de loggias (à Viareggio comme à Loano aussi bien qu'à l'institut des rachitiques de Milan) semble renvoyer aux partis adoptés dans les hôpitaux. D'ailleurs, cette solution distributive qui permet de mieux mettre en relation l'architecture avec le contexte naturel, et que l'on retrouve aussi quelques décennies plus tard dans les colonies de vacances, peut avoir été suggérée et encouragée tout simplement par la proximité de la mer. Le système pavillonnaire employé couramment et fréquemment dans les établissements de cure du XIX^e siècle ne paraît pas toujours adapté à ces lieux d'accueil qui n'ont pas forcément besoin de séparer leurs jeunes hôtes. Par ailleurs, dès la fin du XIX^e siècle, ce système de distribution commence à montrer ses limites, même lorsqu'il est appliqué aux maisons de santé³³. Des portiques, voire des galeries souterraines viennent désormais relier entre eux les différents pavillons, comme en témoignent clairement les plans de plusieurs établissements édifiés dans des pays anglo-saxons, l'hôpital Lariboisière à Paris (1854) ou, quelques décennies plus tard, le petit hôpital de Legnano (Lombardie, 1903-1904) réalisé par l'architecte Luigi Broggi.
- 13 L'examen des plans des hospices maritimes dont subsistent des vestiges ou des documents atteste de leur grande liberté de conception et d'aménagement. L'établissement de Viareggio – dont le premier projet est attribué à l'ingénieur Augusto

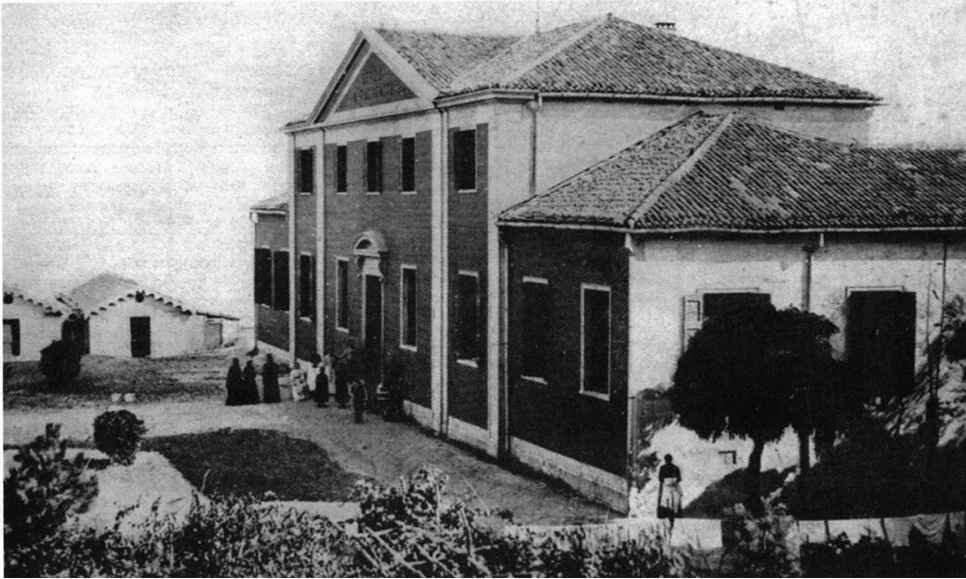
Casamorata – est construit en 1861 par le célèbre architecte florentin Giuseppe Poggi : il s'organise autour de quelques petites cours d'aération et ressemble, en plan comme en élévation, à un véritable palais urbain aux lignes sobres et classiques. Celui conçu par Matteucci à Rimini est un bloc fermé composé d'un corps central de quatre étages et de deux ailes légèrement plus basses atteignant les huit mètres de hauteur. Les gravures de l'époque montrent qu'il était flanqué de deux petites constructions d'un seul niveau affectées à l'infirmerie et à différents espaces de service. La composition rappelle nettement le type de la villa de campagne avec ses remises.

Figure 16



Hospice maritime vénitien au Lido dans un plan de 1907-1908. Extrait de Istituto per i Beni culturali della Regione Emilia Romagna. *Colonie a mare. Il patrimonio delle colonie sulla costa romagnola quale risorsa urbana e ambientale*. Bologne : Grafis, 1986, p. 24.

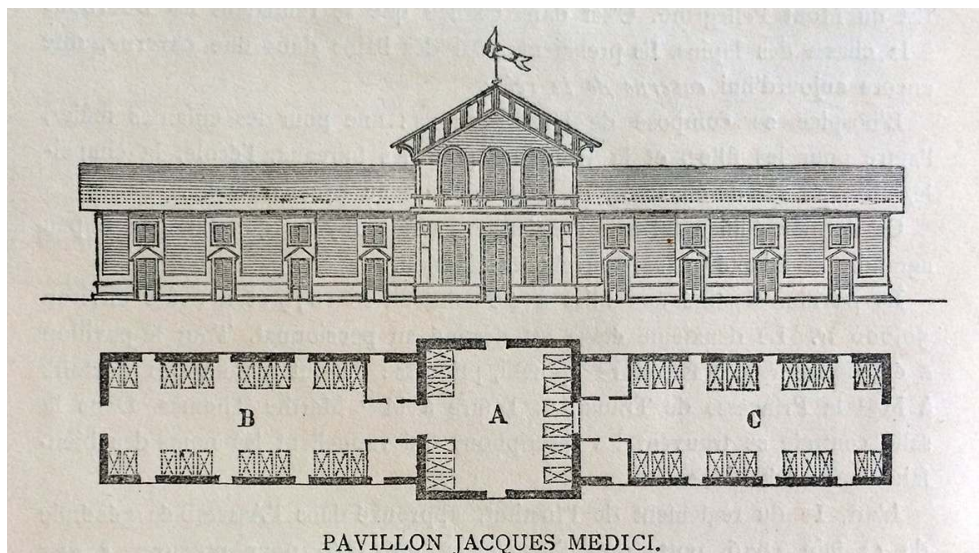
Figure 17



Hospice maritime vénitien sur une photo ancienne.
Coll. part.

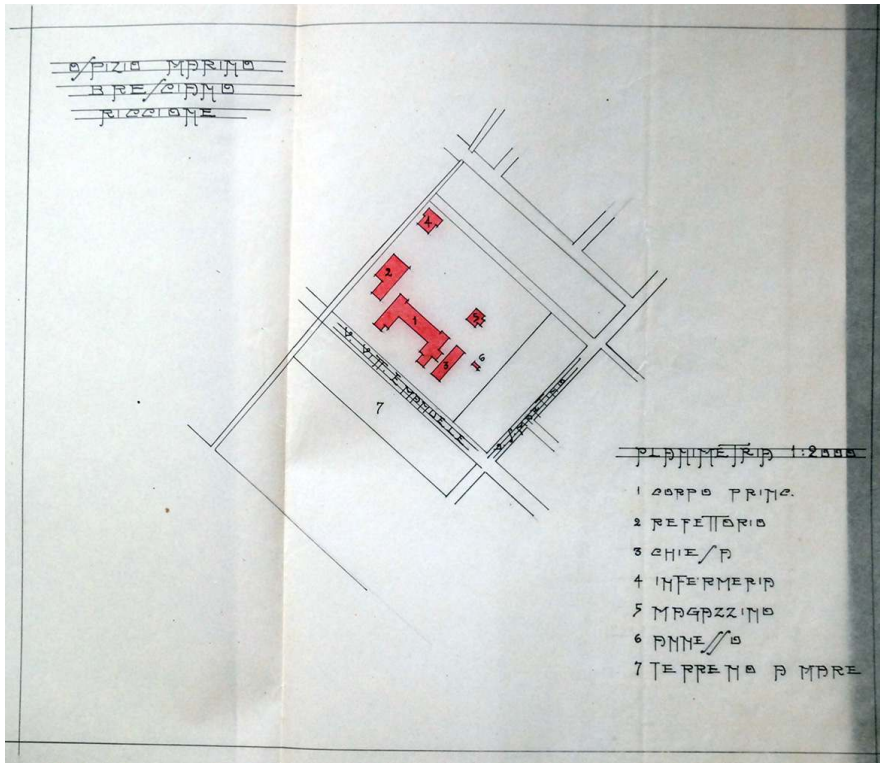
- 14 L'hospice de Venise (1870) (**fig. 16, fig. 17**) est conçu selon le vieux système des cours fermées, dont l'origine pourrait se trouver dans la distribution des hôpitaux du XVIII^e siècle ou dans l'aménagement des lazarets³⁴. Celui de Palerme (1873) constitue le seul exemple, d'après les documents historiques conservés, d'un système de pavillons disposés autour d'une cour centrale (**fig. 18**). L'établissement conçu en 1883 à Riccione pour les scrofuleux de Brescia est un bâtiment long et bas avec deux ailes s'avancant vers la mer (**fig. 19**).

Figure 18



Hospice maritime de Palerme. Extrait de REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires en Italie*. Milan : U. Hoepli, 1885, p. 484.

Figure 19

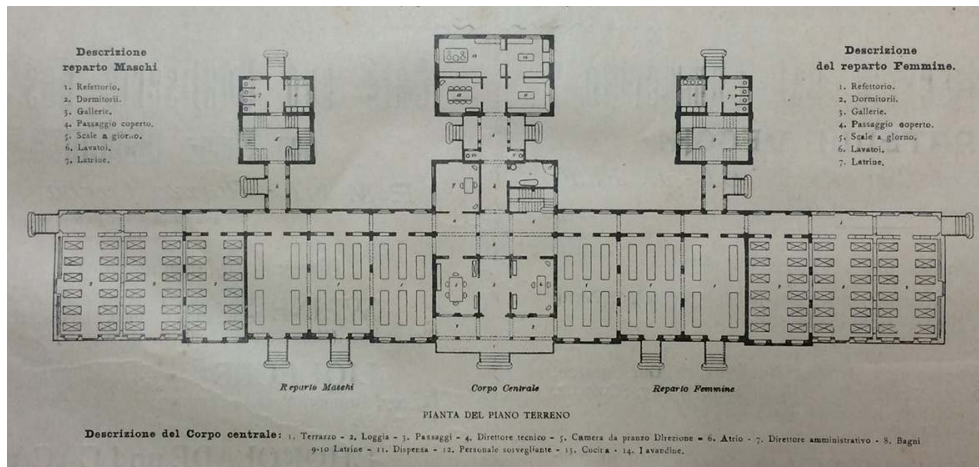


Plan de l'hospice Bresciano à Riccione en 1931. Archives d'État de Forlì, Fondo Prefettura, Affari generali, busta 55.

© Archives d'État de Forlì.

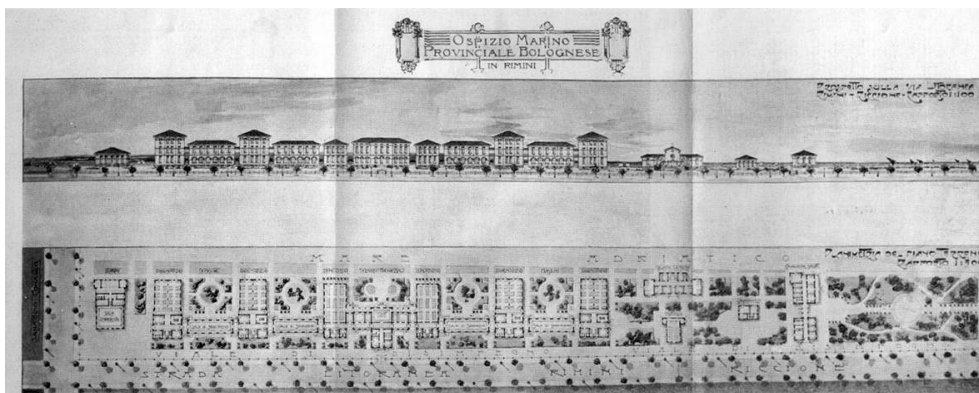
- 15 Le sanatorium Comasque (1907), toujours sur le littoral de Rimini, présente un long couloir permettant de relier les deux ailes abritant les services et les escaliers qui desservent les deux étages (**fig. 20**). Au centre de la façade sur rue, le corps central augmente en profondeur au rez-de-chaussée, accentuant le jeu de volumes, alors que dans l'élévation côté mer l'architecte souligne davantage l'horizontalité du grand bâtiment par les très nombreuses fenêtres. L'hospice de Cesenatico (Émilie-Romagne), bâti en 1906 par la Ville de Crémone, présente un plan en équerre, fruit d'un projet inachevé qui prévoyait aussi un troisième côté jamais réalisé³⁵. Le dernier établissement (appelé Murri et construit en 1911-1912) réalisé sur le littoral entre Rimini et Riccione, reprend, comme on le verra, le système mixte des pavillons reliés entre eux, au milieu d'un jardin et d'une abondante végétation (**fig. 21**).

Figure 20



Hospice Comasque de Rimini, construit par l'architecte Giovanni Tempioni. Plan du rez-de-chaussée. Extrait de « La costruzione del sanatorio Comasco ». *Il Gazzettino Verde*, 1906.

Figure 21



Hospice maritime bolognese « Murri » à Rimini. Plan et élévation. Extrait de MARCOVIGI, Giulio. *L'ospizio marino provinciale bolognese in Rimini*. Turin : Unione tipografico-editrice torinese, 1915, p. 5.

- 16 Ainsi, les plans des hospices maritimes ne paraissent pas suivre des normes fixes ou des usages arrêtés mais semblent être chaque fois le résultat d'un choix personnel du constructeur : un choix qui peut donc difficilement atteindre le statut de modèle. L'architecture de ces établissements de cure et de séjour se veut, en effet, essentiellement fonctionnelle : elle semble suivre le chemin des hôpitaux qui, au cours du XIX^e siècle, abandonnent de plus en plus la grandeur et le côté monumental en faveur d'une hygiène plus grande, d'une aération plus abondante, d'un meilleur éclairage, etc. C'est ainsi, par exemple, que dans un article paru en 1880, le tout premier hospice de Riccione construit en 1877 par le comte Giacinto Soleri Martinelli avec Emilio Amati, est décrit comme « gracieux dans sa modestie, bien aménagé dans sa simplicité³⁶ ». L'architecte Poggi, dans ses *Mémoires*, rappelle également que son objectif, lors de la construction de l'hospice de Viareggio, était la « salubrité et la commodité » des locaux, tout en « ne s'éloignant pas de la simplicité réclamée par ce genre de bâtiments³⁷ ».
- 17 Contrairement aux colonies de vacances qui remplacent les hospices maritimes à partir du XX^e siècle, ces derniers n'ont jamais constitué un lieu privilégié d'expérimentation

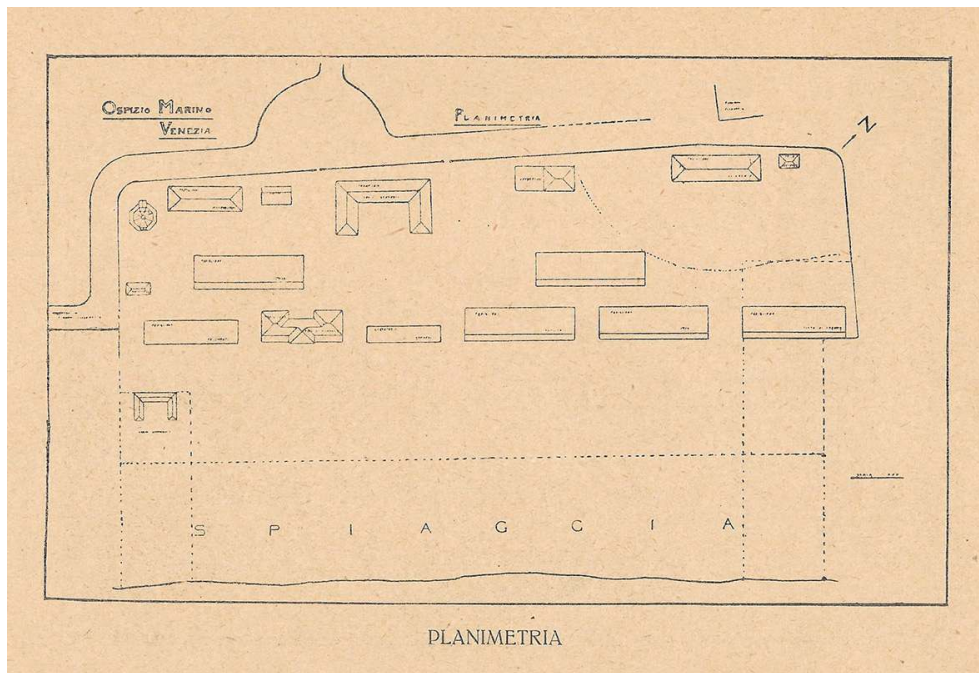
typologique ou esthétique. Mais il ne faut pas oublier que ces projets d'hospices ne sont pas toujours signés par des architectes : on trouve des maîtres maçons (comme pour l'hospice Matteucci de Rimini) ainsi que des ingénieurs (Marcovigi réalise l'hospice Murri pour les enfants de Bologne) comme responsables du parti architectural de ces bâtiments³⁸. Le vocabulaire employé est une preuve supplémentaire que les variations l'emportent sur tout modèle arrêté, attestant aussi une démarche indifférente aux solutions architecturales monumentales et aux recherches symboliques ou représentatives. L'absence de façade principale vraiment remarquable à l'hospice Murri, par exemple, peut être interprétée comme le résultat probant de cette démarche. Le langage architectural ne cherche presque jamais à présenter de lien avec le style du bâti de la région dans laquelle l'hospice est construit ni avec celui de la ville qui le finance. On est ainsi face à des bâtiments neutres, très souvent simples, imitant l'austérité d'une caserne, d'un lazaret ou d'un hôpital. Toutefois, leur enveloppe peut exceptionnellement prendre l'allure d'un château médiéval ou d'une villa de campagne ornée de frontons. Aucun modèle historique ou formel ne l'emporte véritablement car aucun message ni aucun symbolisme ne doivent être véhiculés. Les établissements réalisés à Palerme, Viareggio, Rimini, etc. affichent tous leur caractère unique et différent des autres.

- 18 Dès que ces hospices deviennent des lieux de séjour permanent, ouverts toute l'année, leur complexité formelle et leur monumentalité changent considérablement. Le bâtiment élevé à Rimini entre 1911 et 1912 par l'ingénieur Giulio Marcovigi mérite à cet égard une attention particulière³⁹. L'établissement héberge 365 jours sur 365 les jeunes malades bolonais et nécessite désormais toute une série de services et d'espaces annexes, tels qu'une bibliothèque, une église, etc. C'est peut-être la typologie scolaire qui a influencé Marcovigi dans ses choix d'aménagement. Dans une petite brochure extraite de la *Rivista di Ingegneria sanitaria e di edilizia moderna* de 1915⁴⁰, le responsable du projet rappelle qu'il s'était inspiré aussi, en ce qui concerne l'existence d'un pavillon pour l'isolement, de l'hôpital de l'Institut Pasteur à Paris. Mais pour différencier son hospice d'une simple maison de santé, Marcovigi décide d'employer généreusement la couleur dans les espaces internes, distinguant ainsi son bâtiment du modèle hospitalier aux parois blanches et neutres. L'adoption du système pavillonnaire est bien expliquée par l'ingénieur : à son avis, cette solution spatiale permet non seulement de faire rentrer davantage d'air et de lumière mais aussi de mieux contrôler la propagation d'éventuelles épidémies⁴¹.
- 19 La grande attention portée à l'organisation des volumes et à l'aménagement des espaces ne trouve pas d'équivalent dans la recherche esthétique. Dans son article, Marcovigi ne fait aucune allusion aux options formelles et ornementales. Les deux façades – sur rue et sur mer – se ressemblent à tel point qu'il est difficile d'identifier la véritable face principale. La formation de Marcovigi dans une école d'ingénieurs⁴² n'est pas étrangère à une recherche de modernité qui ne se focaliserait pas sur le vocabulaire architectural mais plutôt sur les aspects techniques et technologiques ainsi qu'hygiéniques. L'armature (planches et poteaux) en béton armé, laissée parfois apparente⁴³ comme dans les dortoirs, est un indice patent de modernité structurelle. Rechercher une bonne ventilation et un bon éclairage signifie pour Marcovigi dessiner un bâtiment aux parois ouvertes et vitrées, (en devant les solutions adoptées dans les colonies de vacances des années 1930)⁴⁴.

Conclusion

- 20 Les hospices maritimes suivent un destin tout tracé qui les voit parfois disparaître ou plus souvent se transformer en colonies de vacances. Plus rarement, ils sont devenus de véritables établissements de cure permanents où se pratiquent l'héliothérapie, la thalassothérapie, etc. L'Ospedale al Mare, au Lido de Venise, héritier direct de l'hospice maritime inauguré en 1870, représente un exemple exceptionnel de cette évolution. Le bâtiment du XIX^e siècle est remplacé en 1922 par des nouvelles constructions dans une zone plus excentrée par rapport aux nouveaux quartiers touristiques du Lido⁴⁵ (fig. 22). Une dizaine d'années plus tard, l'hospice devient définitivement un hôpital. De taille considérable, il se compose de plusieurs pavillons de grandes dimensions alignés le long de la plage et consacrés, en bonne partie, à l'héliothérapie pour les enfants (fig. 23).

Figure 22



Nouvel hospice vénitien construit à partir de 1922 (puis devenu « Ospedale al mare » en 1932). Extrait de *L'ospizio marino veneto di Lido*. Venise : Tip. dei Manicomî, 1923.

Figure 23



Nouvel hospice vénitien situé au Lido de Venise. Pavillon Cassa di Risparmio di Venezia. Extrait de *L'ospizio marino veneto di Lido*. Venise : Tip. dei Manicomî, 1923.

- 21 Le régime fasciste lui rend hommage en faisant tourner dans cet endroit un film de 3 minutes par l'Institut Luce⁴⁶ où l'on célèbre les bienfaits du soleil ainsi que les solutions d'aménagement très fonctionnelles. Le langage architectural choisi pour cet établissement de cure, en revanche, continue à ne pas jouer un rôle essentiel, contrairement aux colonies de vacances qui remplacent en bonne partie les hospices maritimes dès la première décennie du xx^e siècle. Au dessein proprement thérapeutique des établissements de soins des scrofuleux, les bâtiments conçus pour héberger des enfants en vacances vont rajouter d'une part un objectif lié à l'éducation des enfants, d'autre part celui de véhiculer des messages précis. Il s'agit parfois de messages politiques, rhétoriques, de propagande et d'endoctrinement des jeunes (en particulier sous le régime fasciste), parfois de discours liés à un idéal communautaire qui accorde une grande attention aux lieux de réunion et d'assemblée (couloirs, réfectoires, etc.)⁴⁷. Ces bâtiments qui envahissent le littoral adriatique aussi bien que tyrrhénien deviennent, pour les architectes qui s'en chargent, l'objet d'une recherche aussi bien typologique que stylistique. En effet, ils trouvent ici l'occasion d'expérimenter et de proposer des solutions inédites qu'ils n'auraient jamais pu envisager en plein centre-ville (**fig. 24**). Le système pavillonnaire alterne désormais avec les types les plus variés comme la tour, l'édifice horizontal, etc., alors que les compositions, davantage monumentales et symboliques, font de plus en plus appel à un langage moderniste et rationnel.

Figure 24



Colonie de vacances Agip à Cesenatico, réalisée par l'architecte Giuseppe Vaccaro entre 1937 et 1938.
Phot. Talenti, Simona. © Simona Talenti.

NOTES

1. - Sur les hospices maritimes en Italie, voir PIETRA SANTA, Prosper de. *Les Hospices marins et les écoles de rachitiques*. Conférence faite le 23 juillet 1878 au Palais du Trocadéro. Paris : Vve Delahaye, 1878 ; PINI, Gaetano. « Les hospices maritimes en Italie ». Dans REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires en Italie*. Milan : U. Hoepli, 1885, p. 413-500 ; parmi les publications plus récentes, voir BALDUCCI, Valter. « Un'architettura per l'infanzia. Colonie di vacanza in Italia ». *Quaderni ACP*, 18, no 1, 2011, p. 6-9 ainsi que, du même auteur, « L'identità molteplice delle colonie di vacanza ». Dans BALDUCCI, Valter (dir.). *Architetture per le colonie di vacanza. Esperienze europee*. Florence : Alinea, 2005, p. 8-19. Voir aussi ORIOLI, Valentina. « Italian seaside hospices and "colonie di vacanza" : the Romagna coast ». Dans BALDUCCI, Valter, SMARANDA, Bica (dir.). *Architecture and society of the holiday camps. History and perspectives*. Timisoara : Editura Orizonturi Universitare, 2007, p. 26-35 ; FRANCHINI, Francesca (dir.). *Colonie per l'infanzia tra le due guerre. Storia e tecnica*. Santarcangelo di Romagna : Maggioli, 2009.
2. - Il s'agit d'enfants atteints de scrofule, maladie qui prédispose à la tuberculose.

3. - Sur Barellai, voir CARDINI, Massimiliano. « Giuseppe Barellai fondatore degli ospizi marini (1813-1884) ». *Lo Sperimentale*. LXXVIII, 1924, p. 367-369.
4. - Le premier hospice de Viareggio est ouvert en 1842 par l'hôpital de Lucques.
5. - BARELLAI, Giuseppe. *Gli ospizi marini d'Italia*. Florence : Cellini, 1867.
6. - Voir GABRIELLI ROSI, Carlo. *Il palazzo delle muse*. Lucques : Maria Pacini Fazzi, 1973, p. 187.
7. - REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires...*, *op. cit.*
8. - PINI, Gaetano. « Les hospices maritimes en Italie ». *Art. cit.*, p. 413-500.
9. - En 1867 on en compte 21 ; en 1885 on atteint la centaine (voir *ibid.*, p. 416).
10. - Sur l'histoire des hôpitaux, voir LI CALZI, Epifanio, FONTANA, Stefano, SANDOLO, Alessandro. *Per una storia dell'architettura ospedaliera*. Santarcangelo di Romagna : Maggioli, 2007.
11. - BARELLAI, Giuseppe. « Degli Ospizi marini e del nuovo Spedale di Pietrasanta. Memoria letta nell'Accademia medica di Firenze nell'adunanza del 30 novembre 1856 ». Dans BARELLAI, Giuseppe. *Op. cit.*, p. 39-60.
12. - Environ 15 m par 5 m, pour un total de six lits, placés uniquement sur un côté et avec des grandes fenêtres sur la paroi opposée.
13. - Les instituts pour rachitiques sont recensés en 1885 sur une carte de l'Italie publiée dans les actes du congrès tenu à La Haye : voir REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires... op. cit.*, p. 500-501.
14. - Voir PINI, Gaetano. « Les Instituts et les Écoles pour les rachitiques ». Dans REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires... op. cit.*, p. 372-412.
15. - *Ibid.*, p. 384.
16. - *Ibid.*, p. 385.
17. - Voir la carte d'Italie recensant les hospices en 1885 publiée dans les actes du congrès de La Haye : REALE SOCIETÀ ITALIANA D'IGIENE. *Les Institutions sanitaires...*, *op. cit.*, p. 500-501.
18. - Sur l'hospice de Viareggio, appelé le « palais des Muses » car financé par des artistes, voir : GABRIELLI ROSI, Carlo. *Op. cit.* ; CACCIA, Susanna. « L'Ospizio Marino di Firenze: un'importante vicenda architettonica nella Viareggio ottocentesca ». Dans BORELLA, Glauco (dir.). *I palazzi pubblici di Viareggio*. Pise : Edizioni ETS, 2003.
19. - Si la création de la station balnéaire de Rimini est déjà en cours dès la moitié du XIX^e siècle, celle de Riccione ne commence vraiment que dans les années 1880. Les premiers hospices de Riccione précèdent ainsi le développement du quartier des villas le long de la mer.
20. - Voir : ROCCHETTA, Fosco. *Nascita del turismo di Riccione. Gli ospizi marini: un'eccellenza riccionese*. Misano Adriatico : La Piazza, 2015.
21. - Voir : BORGHI, Giuseppe. *Riccione. Origini e sviluppi di un centro balneare*. Bologne : Luigi Parma, 1935, p. 115 ; voir aussi ROCCHETTA, Fosco. *Op. cit.*
22. - L'ouverture de l'hospice à Porto d'Anzio remonte à l'année 1867 alors que celui de Sestri Levante accueillant les enfants provenant de Lombardie ouvre ses portes en 1864.
23. - Voir : *L'ospizio marino Matteucci in Rimini. Descrizione, ordinamento, statistiche*. Rimini : Tip. Danesi, 1892. L'hospice de Rimini fait l'objet d'éloges de la part du docteur Pini dans l'ouvrage de 1885 *Les Institutions sanitaires...*, *op. cit.* Il figure aussi dans la publication française du docteur Cazin de la même année : CAZIN, Henri. *De l'influence des bains de mer sur la scrofule des enfants*. Paris : Asselin et Houzeau, 1885.
24. - *L'ospizio marino Matteucci...*, *op. cit.*, p. 43.
25. - *Gazzetta dell'Emilia*, 1872, n. 200. Cité dans le guide de UGOLINI, Ruggero. *Guida ai bagni di Rimini*. Milan : Tip. Del Commercio, 1873, p. 34.
26. - Dès 1893 l'hospice sera ouvert toute l'année, jusqu'à sa fermeture définitive en 1918.
27. - LI CALZI, Epifanio, FONTANA, Stefano, SANDOLO, Alessandro. *Op. cit.*, p. 200.
28. - Voir TALENTI, Simona. « I primi cento anni di una capitale del turismo: Rimini 1843-1943 ». Dans MANGONE, Fabio, BELLI, Gemma, TAMPIERI, Maria Grazia (dir.). *Architettura e paesaggi della villeggiatura in Italia tra Otto e Novecento*. Milan : Franco Angeli, 2015, p. 221-236.

29. - *Ibid.* L'hospice Matteucci se situe à environ 1 km du centre touristique.
30. - Voir TALENTI, Simona. « Le “città delle colonie” sulla costa adriatica ». Dans CALVANESE, Vincenzo (dir.). *L'identità culturale del paesaggio mediterraneo. Risorse, processi e strategie sostenibili*. Naples : Luciano, 2009, p. 551-558.
31. - Le projet publié en 1906 dans *Gazzettino Verde* se trouve dans CONTI, Giorgio, PASINI, Pier Giorgio. *Rimini, città come storia*, 2. Rimini : Giusti, 2000, p. 204.
32. - Voir TALENTI, Simona. « Le “città delle colonie” sulla costa adriatica ». Art. cit.
33. - Voir LI CALZI, Epifanio, FONTANA, Stefano, SANDOLO, Alessandro. *Op. cit.*, p. 214.
34. - Voir *L'ospizio marino veneto e i bagni di mare al Lido in Venezia per i poveri scrofolosi nell'estate 1870*. Venise : Antonelli, 1871.
35. - Voir GRISOLI, Luigi, MARCONI, Ginesio. *Mare benefico ! La cura degli scrofolosi all'ospizio marino cremonese in Cesenatico*. Crémone : Fezzi, 1914.
36. - « Ospizio balneario marino ». *Libertas*, Rimini, 11 septembre 1880.
37. - Cité par BORSI, Franco. *La capitale a Firenze e l'opera di Giuseppe Poggi*. Rome : Colombo, 1970, p. 53.
38. - Il est parfois difficile de trouver le nom des concepteurs du parti architectural des hospices maritimes italiens.
39. - Voir BALDUCCI, Valter. « L'Ospizio Marino Provinciale Bolognese a Rimini di Giulio Marcovigi (1911-1912) ». Dans BALDUCCI, Valter, ORIOLI, Valentina (dir.). *Spiagge urbane. Territori e architetture del turismo balneare in Romagna*. Milan : B. Mondadori, 2013, p. 105-124.
40. - MARCOVIGI, Giulio. *L'ospizio marino provinciale bolognese in Rimini*. Turin : Unione tipografico-editrice torinese, 1915.
41. - Marcovigi veut différencier son hospice de ceux trop densément habités qu'il définit comme des « ruches ».
42. - Voir TALENTI, Simona, TEODOSIO, Annarita. « L'architettura delle colonie marine tra tradizione e innovazione ». Dans D'AGOSTINO, Salvatore, FABRICATORE, Giulio (dir.). *History of Engineering*. Naples : Cuzzolin, 2014, vol. I, p. 539-550.
43. - *Ibid.*
44. - Marcovigi est responsable, au cours des années Trente, de la construction d'un très grand hôpital de Milan (Niguarda) : un bâtiment monumental et rhétorique conçu pour le régime fasciste.
45. - *L'ospizio marino veneto di Lido*. Venise : Tip. dei Manicomi, 1923.
46. - Istituto Luce. *Venezia, Lido. L'ospedale al mare*, 2 décembre 1932. Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=zWggtcE2nRo>.
47. - Sur les colonies de vacances, la littérature est assez abondante. Rappelons la publication sur les aspects plus symboliques et idéologiques des colonies : MUCELLI, Elena. *Colonie di vacanza italiane degli anni '30. Architetture per l'educazione del corpo e dello spirito*. Florence : Alinea, 2009.

RÉSUMÉS

Nés au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les hospices maritimes se développent rapidement sur les divers littoraux italiens. Si le modèle hospitalier constitue une référence typologique incontournable pour les acteurs confrontés à ce nouveau type architectural, il est toutefois indéniable que les bâtiments conçus au bord de la mer, pour le soin des enfants atteints

de tuberculose, ont dès le début essayé de se défaire de l'aspect quelque peu sinistre et morne propre aux établissements de santé. C'est ainsi qu'ils jouent un rôle primordial dans l'histoire des colonies de vacances dont la naissance sera intimement liée aux partis architecturaux, aux visées thérapeutiques et aux innovations technologiques mis au point au sein des hospices maritimes.

Maritime hospices began to be created along the Italian coast during the second half of the nineteenth century. The architectural model of the hospital was undoubtedly the typological reference for the actors dealing with this new building type. But at the same time it is clear that for these buildings, designed at the seaside for looking after children suffering from tuberculosis, these actors attempted to avoid the rather sinister and depressing aspects characteristic of health establishments. These buildings consequently play an essential rôle in the history of holiday colonies. The earliest of these colonies were inspired by the architectural choices, the therapeutical aims and the technological innovations first developed in these maritime hospices.

INDEX

Mots-clés : hospice maritime, colonie de vacances, hôpital, établissement de soins

Keywords : maritime hospice, holiday colony, hospital, health establishment

AUTEUR

SIMONA TALENTI

Université de Salerne stalent@unisa.it